

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

JANVIER — 1981

Sommaire :

Vérité

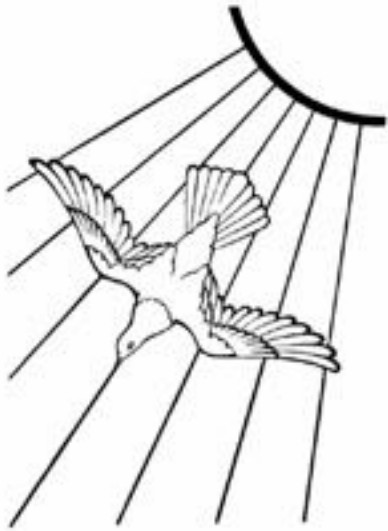
Une année nouvelle

La force unificatrice d'Aquarius

Le chemin hors de la matière :
voie orientale ou voie occidentale

Le chemin de la logique raisonnable à la conscience de
l'Âme-Esprit

Le processus du brisement du moi



Vérité

Malgré les multiples mouvements spirituels qui travaillent dans ce monde pour sauver la masse du chaos désespérant de la vie dialectique, celle-ci se laisse tranquillement entraîner par ses habitudes vieilles d'éons. Les hommes en tant que masse se meuvent dans les limites des lois dialectiques. Bien entendu, cette vie comporte ses sommets et ses abîmes, et la loi dialectique renferme également beaucoup de culture, mais le cercle de la nature n'est brisé à aucun endroit et les événements puissants, qu'ils soient régénérants ou dégénérent, s'accomplissent sur le plan horizontal dialectique. L'homme existe et vit donc dans la prison qu'il s'est créé lui-même.

Nous invoquons le sublime de multiples manières, mais la réponse demeure négative, ou bien éveille dans la sphère réfléchissante des spéculations, qui s'engendrent elles-mêmes. C'est pourquoi toutes nos tentatives de brisement sont ou bien un simple déplacement d'accent, ou bien une aggravation de la souffrance humaine. Nous attirons de la force de lumière dans notre cercle d'existence, et nous recevons un misérable succédané correspondant entièrement à l'état de notre fluide nerveux dialectique. Nous croyons pouvoir ériger la gloire du « tout » dans notre être, mais cela s'avère une illusion des

sens. C'est une formidable toile d'araignée dans laquelle nous brodons nos mystifications. Les thèmes de nos ouvrages sont différents, les couleurs aussi, et nous pouvons plus ou moins parler de beauté, mais qu'est-ce que tout cela sinon passe-temps, activité inutile ?

Beaucoup se demandent : comment se fait-il que les résultats soient toujours négatifs ? La religion est-elle effectivement, comme le disent certains, l'opium du peuple ? Des milliers d'autorités rivalisent de zèle pour recommander la prière et selon la Bible : « Le Seigneur n'abandonne jamais celui qui prie. » On dit que c'est par la grâce qu'est offert à l'homme le sacrifice d'amour du Christ, mais on aimerait savoir de quelle manière avoir part à cette grâce puisque s'avèrent sans résultats toutes les méthodes tant vantées.

Ne reçoit-on pas de jour en jour des preuves abondantes de la faillite complète du monde et de l'humanité ? Les cristallisations apparaissent et la pétrification répand un froid intense autour de nous, le chaos augmente, les maladies ne font que croître. Il y a moins de bonheur dialectique, moins de prospérité et tout se transforme irrémédiablement en son contraire.

Telle est l'image que nous donne un monde et une humanité qu'on pourrait pourtant largement qualifier de religieux et qui invoquent dieu à tout instant. Les cloches retentissent à chaque seconde afin de rassembler les croyants mais, en réponse, le seigneur du monde fait de la terre un pandémonium de misère.

Vous le savez. Nous vous l'avons dit bien des fois. Vous le savez mais, en réalité, ne vous servez-vous pas de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or comme la masse le fait de ses églises, de ses sectes et de ses groupements religieux ?

Nous disons les choses peut-être un peu différemment, nous envisageons et nous étudions nos problèmes d'une manière plus ou moins ésotérique, mais nos besoins n'en sont pas moins également déterminés par ces deux instincts primaires, premièrement : la croyance en l'existence d'un dieu qui sauve des difficultés et de la souffrance personnelles, et deuxièmement : le désir instinctif d'une béatitude éternelle sans difficultés, dans une dialectique idéalisée.

Quel sens donner à cela ? Quand vous scrutez les événements du monde, quand vous prêtez l'oreille à tout ce romanesque, vous savez que ce n'est aussi qu'un passe-temps ne donnant jamais aucun résultat. La Rose-Croix approche du point où elle brisera tous les instincts métaphysiques. De bons observateurs l'ont peut-

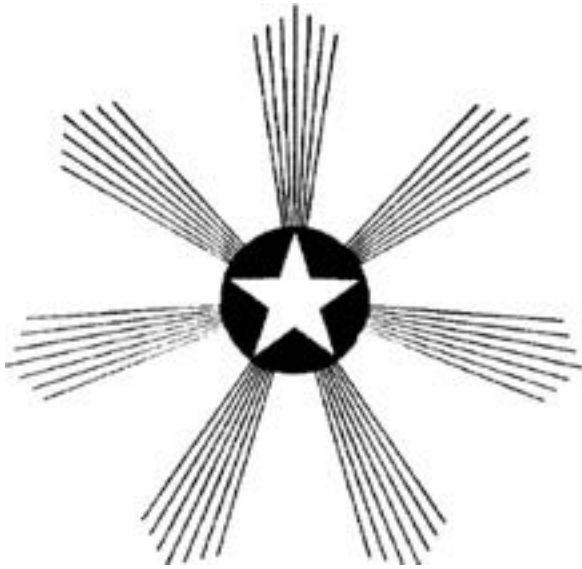
être déjà compris.

Oui, effectivement, la religion est un opium pour le peuple. On l'a prouvé des millions de fois. Ce que Jésus-Christ a fait pour l'humanité, en accord avec tous les grands de son ordre spirituel, n'était certes pas d'établir une religion. Le Christ apporte le salut, nous le savons et nous en témoignons. Mais ce salut doit être compris et réalisé d'une toute autre manière.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or n'a de sens que pour ces élèves qui sont prêts, immédiatement et dans le présent, à se mettre à l'œuvre. Nous ne vous appelons pas pour écouter, pour remâcher sans fin une certaine philosophie, pour chanter des cantiques, pour méditer, etc., mais nous vous appelons à une franc-maçonnerie directe, dans le présent, à l'acte libérateur, à l'imitation de Jésus-Christ. A une franc-maçonnerie qui doit donner des résultats dans l'immédiat.

S'il n'y a pas de résultats, c'est qu'il existe deux possibilités : ou bien vous ne travaillez pas, ou bien l'École vous trompe. Quoi qu'il en soit, réveillez-vous, vous qui dormez d'un sommeil vieux d'éons, et mettez la main à la pâte en agissant immédiatement. Tout le reste n'a pas le moindre sens. Il faut que les œillères tombent de vos yeux, et que vous découvriez ce que celui qui apporte le salut demande de vous. C'est pourquoi : « Réveillez-vous, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts et Christ vous illuminera, »

Catharose de Petri



Une année nouvelle

C'est en tant qu'élèves et en tant que travailleurs de l'École Spirituelle que nous nous trouvons au début d'une année nouvelle. De nouvelles activités nous appellent et nous aimerions donc approfondir la base sur laquelle notre travail repose et le but qui en est le fondement. La base de tout notre travail est le champ de force magnétique qui englobe tout. En tant qu'élèves et travailleurs, cette base en nous-mêmes est notre ouverture et notre réceptivité aux activités qui émanent de ce champ. Cette ouverture et cette réceptivité peuvent à chaque fois se produire parce que l'élève, le travailleur, est à la limite de ses possibilités naturelles et qu'il reste orienté sur ce champ de force, qu'il possède intérieurement le besoin, l'aspiration ardente à être touché par les forces de la nature supérieure. Il comprend alors la parole du Christ : « sans moi, vous ne pouvez rien ». Sans l'attouchement des forces de l'éternité, transmutes pour notre bien et pour notre salut, nous ne sommes pas capables d'un travail libérateur pour les autres. C'est cela la base de tout notre travail dans l'École Spirituelle.

Les Forces du Corps vivant sont abondamment présentes. Notre ouverture, notre soif, notre désir du salut, notre besoin intérieur d'aider les autres, déterminent

la mesure dans laquelle ces forces se manifestent dans chaque élève, dans chaque travailleur indépendamment, et par conséquent dans notre travail. Ce qui peut nous entraver et par conséquent faire obstacle à notre travail, est notre lien avec la nature, nos intérêts dans cette nature donc, ainsi que notre lien karmique avec la nature. L'élève doit ici tirer un trait de séparation très net selon la parole biblique : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

L'élève doit également assumer sa vie dans ses circonstances extérieures. Il doit disposer d'une habitation, il doit s'habiller, entretenir sa famille ... et c'est pourquoi il doit d'une manière ou d'une autre subvenir à ses besoins. S'il n'établit pas cela de façon solide, sa vie extérieure peut devenir souvent si incertaine ou si chaotique qu'il n'y a plus véritablement d'espace libre en lui, pour les forces de l'éternité. Et de la détresse qui surgit alors, naît souvent une sorte de mélange entre les besoins naturels immédiats et le désir provenant du noyau de l'âme supérieure. Les radiations supérieures de l'âme-esprit ne doivent pas être admises dans le système pour mettre de l'ordre dans les relations naturelles, mais uniquement pour que l'éternité se révèle dans le temps.

Vous comprendrez que c'est seulement cela le vrai désir du salut et qu'il demeure tout aussi présent dans l'élève véritable et dans le chercheur quand les circonstances extérieures suivent un cours ordonné, car la nature ordonnée demeure périssable. Pourquoi l'ordonner alors ? Afin de dépendre aussi que peu possible des autres ou des hasards en ce qui concerne les choses extérieures, et de ne pas établir de nouveaux liens karmiques là où on peut l'éviter. C'est pourquoi nous pourvoyons à nos besoins, à notre subsistance ainsi qu'à celle de notre famille, nous prenons soin de tout ceci pour que l'École Spirituelle puisse se révéler dans le temps. Nous ne pouvons que conseiller à chaque élève d'adopter, en ce qui concerne ces choses extérieures, un point de vue des plus pratiques, réalistes et sérieux. Il concède ainsi à la nature ce qu'elle lui demande afin d'assurer sa subsistance. Vis à vis de l'état, il se comporte de la même manière et aussi sérieusement. Mais en tout premier, il donne à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire tout son être intérieur comme son être extérieur, afin de devenir un homme véritable et d'aider l'œuvre de la Fraternité Universelle à s'établir et se réaliser.

De la base nous nous tournons ainsi vers le but. Le but de l'élève véritable est le nouveau devenir humain à partir duquel le travail libérateur peut se développer dans le temps, c'est par conséquent une aide aux autres élèves et

aux chercheurs. Chaque élève parcourt son propre chemin dans le groupe, porté et soutenu par le champ magnétique du Corps vivant qui englobe tout. Dans cette situation, il découvre ses possibilités, ses obstacles, il s'enrichit d'expériences par rapport à lui-même et au groupe. Dans cette situation tout vise et tout coopère à le conduire vers une nouvelle vie de conscience et une réalisation positive, à condition toutefois que l'élève demeure positif dans ses motivations et ne cherche pas les causes de ses erreurs et fautes éventuelles dans les autres.

Chaque élève doit partir de l'idée qu'il s'agit en tout premier lieu de parcourir lui-même le chemin et surtout que cela ne dépend que de lui. Ce que font les autres élèves, il doit le laisser à leur propre compréhension, à leur désir du salut, à leur auto-reddition et à leur comportement nouveau. On ne peut forcer personne à son salut, bien que chaque élève véritable souhaite bien entendu à son frère ou à sa sœur, la réalisation positive du nouvel état de vie. L'aide donnée au chercheur est organisée et entreprise par les travailleurs qui en ont reçu la tâche. Eux aussi sont aidés et portés par le champ de force de l'École et par les élèves conscients.

Signature

A qui l'École s'adresse-t-elle ? A qui doivent s'adresser les travailleurs ? Aux chercheurs, à ceux en qui l'étincelle d'esprit peut exercer un effet perturbateur, à ceux qui sont à peu près de la même nature que vous avant que vous ayez trouvé l'École. Seuls ceux qui portent en leur être une telle caractéristique d'agitation et de perturbation, peuvent être aidés par l'École Spirituelle. Cela, vous ne devez jamais l'oublier en tant qu'élèves et en tant que travailleurs. Le but de l'École ne peut par conséquent jamais être un enseignement intellectuel ou une formation mystique, aptes tous deux à satisfaire l'homme de cette nature qui a atteint un certain niveau.

On peut dire bien sûr la même chose d'un développement artistique. C'est pourquoi vous ne devez jamais considérer la musique en nos temples comme quelque chose qui va de soi. Son seul but est de soutenir ce qui a été approfondi au cours des services et la musique ne peut répondre à ces objectifs que lorsque les musiciens parviennent à jouer en harmonie avec la vibration du temple, ou à chanter de cette façon s'il s'agit d'un chœur.

Le critère de notre travail est toujours que les élèves ou les intéressés, par

conséquent les affamés, puissent être touchés et chargés de la nouvelle force, que les travailleurs puissent libérer et transmuter cette nouvelle force.

Le but de l'Enseignement révélé est seulement d'être un pont pour l'activité de tout autre chose, c'est-à-dire, pour les forces de l'éternité. En ceci les travailleurs ne sont que des médiateurs, car cette parole vaut pour l'élève comme pour le chercheur : « celui qui demande, reçoit, à celui qui frappe, on ouvrira ». Les travailleurs peuvent aider les chercheurs et les élèves dans leur orientation, ils peuvent les aider à enlever les obstacles d'ordre psychologique ou dû à une mauvaise compréhension, mais en premier lieu en transmettant quelque chose du nouveau fluide de force. Quand vous obtenez quelque résultat en tant que travailleur et élève, souvenez-vous toujours que c'est la grâce du champ de force qui a permis cela et non le mérite personnel de votre moi. Le moi ne peut être, en cette activité, qu'un serviteur intelligent.

Souvenez-vous que la force du champ magnétique omniprésent, et par là, la force de Christ, est puissante en ceux qui sont faibles, et non pas en ceux qui sont cultivés ou qui savent tout si bien. L'enseignement universel n'est pas une théologie qu'on peut apprendre par cœur ; l'enseignement et la sainte force se révèlent chaque fois dans leurs effets dans la mesure où le désir du chercheur ou de l'élève le permet et où le pouvoir aidant du travailleur le rend possible. La liaison de l'élève et du travailleur avec l'École et son champ de force n'est pas non plus un fait établi une fois pour toutes, invariable, mais elle se modifie sans cesse en raison de la prise de conscience, du désir du salut et de l'auto-reddition, en raison aussi des changements dans les obstacles, les possibilités libératrices et les tâches. Vu de cette manière, nous mourons chaque jour (quand tout va bien) et nous recevons chaque jour de nouveaux dons de grâce.

L'apprentissage d'une École Spirituelle est vivant ! Comprenez cela clairement, en tant qu'élève et en tant que travailleur, oui, qui plus est, prenez-en conscience en cet instant précis. Établissez chaque jour à nouveau votre liaison consciente avec le champ de rayonnement de la Gnose. Vivez-en chaque jour à nouveau. Ce qui était hier peut être aujourd'hui encore un beau souvenir, un souvenir sublime ou amer, dont vous êtes en ce moment reconnaissant ou pas. Que dans les deux cas, ce soit une incitation pour vous. Car il n'y a d'intérêt essentiel que dans le présent. Le rayonnement gnostique d'hier ne peut être retenu, et cela n'a pas plus de sens de retenir les expériences négatives d'hier ; on s'y encapsulerait. Il n'y a de sens pour l'élève que dans l'oubli quotidien de tout l'ancien et dans la possibilité de vivre actuellement de la force de la Gnose.

C'est à cela que nous vous demandons de vous engager. C'est cela que nous vous souhaitons au début de l'année nouvelle, en tant qu'élève ou en tant que travailleur d'un centre, dans le travail pour les intéressés, où que vous accomplissiez votre tâche.

Si nous nous trouvons mutuellement dans cette nouvelle orientation consciente, nous pouvons nous dire, aujourd'hui, demain et dans l'avenir, à chaque pas, remplis de joie : « En vérité, tout l'ancien est passé, voici dans le rayonnement de grâce actuel de la Gnose, tout est devenu nouveau ». C'est dans ce rayonnement gnostique actuel que nous accomplissons notre travail et que nous construisons notre maison d'âme-esprit, dès maintenant jusque dans l'éternité.

La Direction Spirituelle.



La force unificatrice d'Aquarius

On représente le signe d'Aquarius par un double mouvement ondulatoire. Bien qu'il s'agisse du signe verseau qui pourrait faire penser à un signe d'eau, c'est bien un signe d'air contrairement au signe du poisson qui lui est un signe d'eau. Au cours de l'ère des poissons, tout se mouvait dans l'eau ou sur l'eau. La navigation connut un formidable essor. On navigua sur toutes les eaux jusque

dans les endroits du monde les plus éloignés. Le signe des poissons est aussi le signe de l'offrande, celui du grand sacrifice d'amour que vécut Jésus le Seigneur dans son sacrifice pour le monde et l'humanité et qui manifesta le Christ, l'exemple de tous ceux qui devaient devenir ses imitateurs. C'est le signe de la renaissance de l'âme par l'amour et l'offrande de l'homme-moi. La tâche véritable de l'ère du poisson fut de préparer l'humanité à l'ère du verseau par cette imitation de Christ, ère où la grande moisson des âmes libérées doit être engrangée.

Mais la plupart des hommes furent trompés par la déviation de l'enseignement libérateur du Christianisme, ils furent orientés sur un drame christique se déroulant en dehors d'eux-mêmes au lieu de le réaliser dans leur être propre. A la fin de l'ère des poissons, l'humanité se trouve encore actuellement placée devant cette même tâche : réaliser en elle la révélation de Christ. En raison de la grande tromperie des deux mille dernières années, cela s'accompagne de beaucoup de douleurs et d'un indicible chagrin, car la personnalité s'est entre temps individualisée à un point tel qu'il est très difficile de réaliser le brisement du moi et la renaissance du Christ en l'homme.

Pourtant c'est là l'unique réponse positive à l'exigence de l'ère du verseau qui s'ouvre maintenant pour nous. Car dans l'ère du Verseau, l'homme-âme doit se révéler totalement dans un champ de vie nouveau et purifié. L'eau vive du verseau pousse à l'unification, à la rencontre dans une unité selon l'âme. Ceci se manifeste matériellement dans le monde par exemple par la naissance de toutes sortes de fusions, le plus souvent par nécessité, pour sauvegarder sa continuité. Mais l'on devient aussi de plus en plus conscient des droits de chaque homme où qu'il se trouve dans l'échelle sociale.

Le mouvement ondulatoire, présent dans l'air par myriades de fréquences, a trouvé toutes sortes d'applications : téléphone, radio, télévision, ordinateur... ce sont là toutes sortes de réactions aux multiples vitesses de vibration partout présentes autour de nous, dans l'atmosphère, dans l'élément air, mais que la science ne découvrit qu'au siècle dernier. Au lieu de navires se déplaçant sur les eaux, on emploie maintenant le plus possible les airs. Et, d'après les ésotéristes, ceci augmentera encore considérablement, de nouvelles inventions que notre compréhension n'est pas encore à même de saisir, seront faites. Nous ne sommes qu'au début de l'ère du verseau que domine l'élément air.

Pourtant tout ceci n'est que le faible reflet, l'ombre du développement qui attend

l'humanité lorsqu'elle suivra sa véritable vocation. L'âme qui peut être conduite à la libération ne dépendra pas d'inventions, d'astuces, de manipulations extérieures. Ce qui caractérise l'âme de nouveau reliée à l'Esprit, c'est qu'elle est en unité totale et absolue avec toutes les âmes. La conscience de séparation n'existe plus pour elle. Bien que possédant une conscience propre, elle a simultanément part à la conscience de l'humanité entière. Elle se sait cellule d'un corps qui bien qu'accomplissant une fonction particulière, est pourtant irrévocablement reliée à la conscience centrale du corps entier à laquelle elle a part.

Une grande harmonie, l'harmonie des sphères, se révélera à elle, par le courant d'amour qui pénètre et entoure tout, que vivifie et rayonne chaque âme libérée. C'est cela la véritable signification du signe du verseau, c'est se co-mouvoir dans le rayonnement d'amour, de sagesse et de force qui émane des trois planètes des mystères, Uranus, Neptune et Pluton. Par lui se forme une nouvelle humanité dans un nouveau ciel-terre. Pour elle, l'ancien système solaire aura passé, et un nouveau système solaire l'embrassera en une nouvelle manifestation, en un monde à quatre dimensions.

Le temps et l'espace, ces notions qui nous sont bien connues disparaîtront et n'auront plus cours pour la conscience. Car l'âme-esprit est omniprésente. Aucun intellect dialectique n'est capable d'imaginer cette situation. C'est seulement en perte totale du moi que nous pourrons y prendre part, nous confiant aux radiations de l'âme-esprit présentes dans le champ magnétique du Corps vivant de l'École Spirituelle, en service et amour total. Alors l'ère d'Aquarius nous trouvera préparés à accepter notre grandiose vocation divine, au service de Dieu, du monde et de l'humanité.

Le chemin hors de la matière : voie orientale ou voie occidentale ?

Les chercheurs qui se posaient la question du sens de la vie, du pourquoi, de son origine et de son but, et qui étaient confrontés au problème de l'auto-réalisation, ont toujours cherché une réponse à ces questions dans la philosophie des peuples orientaux. Ne disait-on pas jadis déjà : « ex oriente lux », « la lumière vient de l'orient » ? Cependant des avertissements se faisaient également connaître qui n'ont pas cessé jusqu'à présent. Ceux-ci contiennent une sérieuse mise en garde à ne pas transmettre sans plus, à l'occident et à ses chercheurs, les paroles de sagesse de l'orient et les méthodes ou exercices qui y correspondent.

En vérité il n'y a pas de voie typiquement orientale ou spécifiquement occidentale, mais un unique chemin. Celui-ci n'a jamais été révélé dans sa totalité à l'humanité liée à la matière. Seul fut toujours révélé le commencement de ce chemin qui conduit hors de la matière. Ceux qui avaient suivi cette phase préparatoire étaient alors placés devant le chemin. Mais ceci, pas à pas, et seulement lorsque des progrès avaient été réalisés sur les marches précédentes. Ainsi la conscience et la compréhension s'élargissaient. Ce furent toujours les écritures sacrées de chaque religion qui furent révélées et qui devaient conduire au commencement du chemin. Elles étaient les enseignements de sagesse de l'orient comme ceux de l'occident.

Ces révélations s'adaptaient toujours à l'époque, à la race et au type humain, elles correspondaient toujours à son état de liaison avec la matière dans le mouvement ondulatoire du temps. Des temps ultérieurs virent d'autres formes de révélation, car sous l'influence du temps et de l'espace, le type humain changeait et l'homme ne pouvait plus être touché par ce qui avait trait au passé.

Il y eut toujours des hommes qui reconnurent de suite les préparatifs

indispensables menant au début du chemin hors de la matière, qui se soumirent à ces préparatifs et qui purent ainsi, au bout de quelque temps, commencer ce chemin. Cependant par incompréhension, la majeure partie de l'humanité déforma ce qui avait été révélé, c'est-à-dire les préparatifs au chemin, au profit de la vie dans la matière. La vérité vivante et libératrice dégénérait ainsi en indications et exercices, en une grande diversité de méthodes et de voies. Ce devint les exigences et les préceptes d'une vie religieuse extérieure, les normes d'une éthique sociale, pour connaître plus tard encore un plus grand nivellement et se transformer en une législation pour les états et les peuples. Les révélations qui devaient mener au commencement du « chemin hors de la matière », les écritures saintes et la philosophie de la sagesse, devinrent lettre morte dont s'emparèrent les doctes et les scribes. La réaction de ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas encore lâcher la vie dans la matière mais qui pourtant s'agrippaient à la révélation provoqua ce nivellement.

C'était encore et toujours une tentative de compromis entre le chemin hors de la matière et la vie dans la matière. C'est ainsi qu'échouèrent les préparatifs au commencement du chemin véritable, ce qui provoqua pour la majorité de l'humanité un enlèvement dans la matière encore plus grand. Cela signifia souvent un très long chemin d'expériences, pour la préparation à un état d'être qui, dans des temps ultérieurs, serait plus mûr, chemin où se manifestait toujours l'ombre du détournement des anciennes sagesse cristallisées, en exercices, méthodes, préceptes ou notions de moralité. Et ce jusqu'à ce que les nouvelles influences cosmiques permettent, à travers les rythmes de vie et les espaces, une nouvelle révélation pour un commencement du chemin.

Aujourd'hui nous nous trouvons à nouveau à la fin d'un très long temps de préparation. L'ancienne sagesse du passé et les exercices qui en naquirent ainsi que les méthodes inhérentes aux chemins orientaux ou occidentaux, nous ont conduits jusqu'au présent.

Ces chemins permirent à beaucoup de ne pas s'engloutir dans la matière, leur plein d'expériences leur ayant fait découvrir que la vie dans la matière ne pouvait être la vraie vie. Ils apprirent à orienter leur désir vers un tout autre but que celui de la vie dans la matière. Et pourtant les anciennes voies, les méthodes et exercices transmis ne les firent pas progresser. Et quand ils prennent conscience de ce fait la question suivante se pose alors : « Où commence à notre époque le chemin hors de la matière ? Peut-être se trouve-t-il encore dans les voies préconisées par l'orient ou par l'occident ? Qu'est-ce qui aujourd'hui

a changé dans les préparatifs de la révélation du chemin hors de la matière ? »

Afin d'en voir la différence caractéristique, nous aimerions tout d'abord préciser ici de façon très simple, ce que nous entendons par chemin occidental et chemin oriental. Il n'existe pas bien sûr un seul chemin occidental ou un seul chemin oriental, mais une multiplicité de méthodes et de chemins tous très différents et tous issus des périodes passées les plus diverses. Toutes ces voies visent dans leur stade final à l'union avec le divin, au détachement de la roue de la naissance et de la mort et donc à la délivrance de la matière. Pour l'observateur extérieur, les voies orientales semblent souvent très compliquées et assez difficiles à sonder. Pourtant elles ont toutes des points communs :

- 1) ce sont des méthodes d'exercice et d'entraînement qui dépendent toutes d'un maître, cela veut dire que sans lui, elles sont impossibles. Celui-ci prodigue les conseils, indique les exigences, et veille sur les conséquences et les progrès.
- 2) toutes ces méthodes et voies s'adressent à l'homme de la personnalité. Ce sont par exemple des exercices de concentration de pensée ou de contemplation, de maîtrise respiratoire ou physique, ou bien des méthodes de maîtrise magique de la parole prononcée.
- 3) toutes ces méthodes et exercices exigent, pour un résultat, que celui qui s'y exerce se retire de la vie pratique et s'installe dans la solitude.
- 4) Dans un état avancé, toutes ces méthodes et tous ces exercices opèrent une séparation à l'intérieur de la quadruple personnalité. Au passage à l'état de conscience supérieure tant souhaité, celui qui s'y exerce, tombe dans un état de transe. Le corps de matière grossière est alors programmé pour ses fonctions vitales réduites au minimum. C'est le deuxième corps de la personnalité, le corps éthérique ou corps vital, qui assume ces fonctions vitales au plus juste. Le corps astral et le pouvoir du penser se sont détachés des deux corps inférieurs et sont ainsi capables d'observer ce qui serait impossible au corps quadruple composé. La conscience supérieure convoitée se réalise, mais elle ne peut observer que l'au-delà périssable lui aussi, et non point ce qui est éternel.
- 5) La réunification des quatre corps est réalisable à volonté.

Et alors que la voie orientale n'envisage le parcours du chemin hors de la matière que par la division de la personnalité, la voie occidentale présente une direction toute autre. C'est entre autres, le chemin des anciens égyptiens et des Grecs ; il n'est d'ailleurs aujourd'hui en occident aucune voie qui n'en soit issue.

Les caractéristiques de cette voie sont :

- 1) l'ensemble des quatre corps de la personnalité n'est pas rejeté, mais accepté comme le résultat d'une longue évolution.
- 2) On part de l'idée que le chemin hors de la matière ne peut être parcouru qu'à travers la personnalité. Si le monde de la matière et l'homme qui y vit ne sont plus véritables, il faut cultiver et harmoniser l'ensemble jusqu'à ce que l'état divin soit atteint. Ainsi la voie occidentale est-elle la voie de la culture de la personnalité.
- 3) Des systèmes de purification de la race et du sang naissent de normes magiques. L'agriculture, l'élevage, l'éducation de l'homme et la société qu'il crée, se développent en harmonie avec ces normes.
- 4) La culture de la personnalité se pratique en groupes, en communautés, en colonies.
- 5) On en vient ainsi également à une conscience supérieure des champs de vie de matière subtile du pays de l'au-delà, mais la liaison avec la matière grossière demeure. Elle devient même plus forte que jamais.

Au cours de va et vient des différentes civilisations, les voies occidentales et orientales se sont souvent mutuellement influencées comme c'est le cas aujourd'hui. Les groupes qui pratiquent la culture de la personnalité, prescrivent souvent des exercices pour atteindre le but au plus vite. Dans leur tentative pour vaincre l'illusion de la matière et l'état de conscience imparfait, ces deux voies du passé présentent clairement une même caractéristique : elles se tournent toujours vers l'homme quadruple de la personnalité, l'homme sensoriel. Mais qu'est-ce que cet homme de la personnalité ?

Et la réponse surprendra beaucoup de ceux qui s'exercent à la libération et y aspirent : l'homme de la personnalité n'est pas l'homme vrai. Il n'est pas

L'homme de la création divine. Cela vaut aussi pour le monde et le macrocosme qui forment notre champ de vie. Ils ne répondent pas au but de la création divine. L'homme qui commence « le chemin hors de la matière » trouve cette réponse. A travers tous les temps ce chemin est le même, et son commencement s'est toujours révélé au cours des temps, de manière différente. Pour pouvoir être parcouru, il nécessitait un long chemin d'expériences à travers la matière, afin que le commencement puisse en être véritablement reconnu. Étant donné que ce chemin a toujours été le même, ce qui concerne l'homme véritable se trouve également dans toutes les écritures saintes et dans tous les enseignements de sagesse du passé. Cette réponse y est cachée, elle y est présente de manière voilée, seulement accessible à celui qui a déjà posé le pied sur le chemin et donc déjà réalisé un changement de conscience.

Étant donné qu'il est périssable, l'être quadruple de la personnalité n'est pas l'homme vrai, et sa conscience composée de ce avec quoi il est né et de ce qu'il a appris, non plus. A quelque méthode ou exercice que cet être quadruple se soumette, qu'il s'agisse de la culture ou de la division de la personnalité, quel que soit son état d'élévation sensorielle ou le degré de conscience supérieure qu'il ait pu atteindre, tout ce qui a été acquis avec tant de peines est finalement périssable, et par conséquent vain, quant au retour vers le divin.

L'homme quadruple de la personnalité et sa conscience moi n'est pas l'homme tombé qui, il y a des temps indiciblement longs, agit en contradiction avec le plan divin et dut par conséquent quitter la nature divine. Nous devons distinguer nettement l'homme quadruple de l'homme tombé. Il est une création intermédiaire de l'ordre de secours des forces et substances du monde matériel. C'est l'outil absolument nécessaire afin que l'homme tombé puisse ressentir et reconnaître que sa vie est séparée de Dieu. Car, et c'est une conséquence de la chute dans le monde matériel, les statures originelles de l'esprit, de l'âme et du corps, ne sont plus aptes à la vie.

Elles sont devenues inactives et sont seulement potentiellement présentes. Du centre de la création sphérique de l'être tombé demeure uniquement une étincelle du feu créateur jadis présent, un noyau originel, un atome spirituel de l'âme-esprit.

Cette étincelle encore rougeoyante permet à l'être tombé de créer une personnalité quadruple. Les forces du cosmos et du macrocosme sont en cela les aides indispensables. Mais tout ce qui fut créé en ce monde, que ce soit de

matière grossière ou de matière subtile, ou d'un état de conscience distinct provenant de la conjonction de ces matières, tout ceci est périssable. Cet état mortel force l'être humain tombé à créer toujours de nouveau une autre personnalité car c'est seulement ainsi qu'il peut vivre dans le monde de la matière. Ainsi une incarnation succède-t-elle à une autre, de la naissance de la personnalité à la mort jusqu'à la naissance d'un nouveau véhicule, et ainsi de suite ... l'homme tombé La quadruple personnalité vivante n'est donc pas un but en soi, elle n'est pas non plus un hasard, mais elle représente une mission. Le devoir de sa vie est de suivre totalement les impulsions de l'être humain originel. Le tragique de la vie de l'homme tombé réside cependant en ceci que sa création, l'homme de la personnalité, n'entend pas ou ne veut pas l'entendre frapper, inciter et appeler ; en ceci qu'il s'est rendu indépendant et ne suit plus l'impulsion intérieure mais qu'il déforme ces incitations pour sa vie dans la matière. Car le dernier rayonnement qui émane encore de l'étincelle originelle, ce qui demeure de l'homme jadis présent, provoque dans la personnalité le sentiment qu'elle est l'homme vrai, éternel, et que sa vie dans la nature est la vraie vie humaine.

Cette notion conduit la personnalité à s'opposer à l'instabilité des choses, à la réduire ou à la ralentir. Ainsi la vie dans le monde périssable devient une vie d'auto-conservation, et la conscience de la personnalité, une conscience qui ne voit qu'elle-même et qui s'efforce de se maintenir, qui ne permet aucune présence à ses côtés, pas même celle de l'être humain tombé qui l'a pourtant créée. C'est ainsi que le moi périssable pourchasse l'éternité pour lui-même, essaie de se maintenir au-dessus de l'existence de ce côté du voile, ce qui conduit irrémédiablement à une division de la personnalité ou à une culture de la personnalité. Oui la personnalité aspire à la liberté, à l'harmonie et à l'abri, à moins de liens avec la matière.

Mais elle y aspire pour elle-même et ceci avec tous les moyens possibles que la religion, l'art et la science peuvent fournir aujourd'hui. Elle le réalise dans la vie pratique avec tous les moyens de la technique moderne. Mais tout ce qui est atteint de cette manière ne peut être qu'un très faible reflet de la vie originelle éternelle. C'est l'imitation par celui qui n'est pas le vrai homme.

Aujourd'hui précisément, les conséquences d'une telle vie se manifestent toujours plus clairement. Les lois de cause à effet de la nature ne se laissent pas berner. La nature entière et l'homme de la personnalité n'ont-ils pas pour mission d'éveiller à nouveau l'homme véritable et de le reconduire vers le

chemin de la nature divine ? Il y a des êtres humains qui cherchent à calmer le désarroi de la vie actuelle. Ils renforcent la vie liée à la nature. Mais même si la nature et la vie en eux pouvaient retrouver sa forme pure et non endommagée, ils ne seraient jamais le champ de la vie véritable, le champ originel et la vie de l'homme vrai.

Il y a des êtres humains qui leur vie entière, s'orientent sur une vie future dans l'au-delà et veulent y situer l'avenir de leur être, après la mort, en toute sécurité. Mais l'au-delà aussi appartient au monde périssable. Les corps subtils de la personnalité eux non plus, ne peuvent y trouver une vie éternelle. Ce côté-ci comme l'au-delà forment la grande école d'expériences de l'homme tombé, en relation avec une personnalité créée, toujours nouvelle et différente. Ce côté-ci et l'au-delà forment cependant aussi, tant que la leçon n'a pas été apprise, le monde des tentatives vaines, des déceptions, de l'amertume et de la mort.

La cause de ces expériences amères et décevantes est le moi, la conscience de la quadruple personnalité devenue une conscience égocentrique. Même si le moi vit de façon aussi pure et aussi simple que possible, même s'il se soumet à je ne sais combien d'exercices, même s'il aspire à une aussi haute culture que possible, il ne peut devenir essentiel ou éternel. Au contraire, le moi avec ses prétentions d'éternité doit être vaincu, pour que l'homme véritable puisse renaître. Ce qui est égocentrique doit totalement disparaître et mourir pour que la personnalité quadruple mortelle puisse trouver et réaliser sa mission véritable. Alors elle se tournera de nouveau entièrement vers l'homme tombé, l'étincelle divine originelle. Elle se consacrera totalement à lui et ne cherchera qu'à être une partie de lui-même. Alors ce feu originel, cette âme originelle pourra de nouveau s'enflammer dans l'homme tombé, et au cours d'une longue marche évolutive, l'âme-esprit pourra de nouveau surgir, car c'est elle qui forme la chaînon manquant avec l'esprit de la création originelle. Sous l'égide de l'esprit enfin, « le chemin hors de la matière » pourra être parcouru, le chemin du retour de l'homme tombé vers le Plan de création qu'il quitta jadis.

Celui qui mûri par l'expérience, peut reconnaître l'obstacle du moi, celui qui peut comprendre que ce moi doit être vaincu, pourra également se tourner à nouveau vers l'étincelle d'esprit en lui-même. Il trouvera également le commencement du « chemin hors de la matière » et pourra parcourir ce chemin.

Pour terminer nous aimerions vous donner quelques caractéristiques du début de ce chemin unique, pourtant si ancien, mais toujours le même, tel qu'il se

manifeste de nos jours.

- 1) Ce chemin ne conduit pas de la sphère de la matière grossière aux sphères subtiles du monde périssable. Il ne conduit pas de ce côté du voile à l'au-delà, mais le dépasse. C'est un chemin qui abandonne le monde de ce côté et celui de l'au-delà, et qui mène à nouveau vers le monde divin du plan de création de retour, vers le monde d'avant la chute.
- 2) Le « chemin hors de la matière » n'est pas le chemin du moi. Il ne se tourne pas vers la quadruple personnalité et ne connaît pas d'exercices. La personnalité ne se développe pas et ne se réalise pas sur ce chemin. Celui qui cherche encore cela, qui a encore besoin de cela, ne pourra trouver ce chemin. L'unique chemin « hors de la matière » s'adresse à l'être humain tombé, qui se sépara, jadis, du plan de création.
- 3) Le moi doit être totalement vaincu sur cette voie. Il doit mourir. La personnalité purifiée et ainsi changée, se tournera alors totalement vers l'être humain véritable et cherchera à s'y unir. Paul l'exprime de cette manière : « je meurs journellement », et « vouloir être le serviteur dans la maison ». Quand ce qui se croyait jusqu'à présent le seul être humain véritable, quand le moi disparaît, l'homme vrai peut alors se développer. De l'étincelle d'esprit couvant sous les cendres, jaillit le feu de l'âme originelle, cette âme-esprit qui jadis vivait, et celle-ci appelle la descente de l'Esprit. Sous ses directives l'âme-esprit renée entreprend alors la renaissance de l'être humain tombé dans sa totalité ainsi que celle d'une tout autre personnalité. Cette renaissance provient des forces et des substances du monde des hommes d'avant la chute.
- 4) Bien que le sacrifice et la reddition totale de la personnalité terrestre soient nécessaires à la renaissance de l'homme véritable, ce chemin ne peut jamais être parcouru à sa propre initiative, c'est-à-dire à partir de la force de la personnalité terrestre. Cette force est en effet la force vitale de la nature terrestre qui doit précisément être vaincue. Ce chemin nécessite d'avoir part à la force de vie originelle, à la force du Père, ou comme le dit la sagesse indienne, au prâna originel. Y avoir part signifie la réalité de la filiation christique. Sans l'assimilation de cette force christique, jamais quelque chose d'essentiel sur le chemin ne pourra être réalisé. L'homme qui a assimilé cette force en lui, peut, de droit, dire comme Jésus-Christ : « Le Père et moi sommes un ». Assimiler cette force, être en syntonie avec

elle est l'imitation de Christ, et seule la marche sur cet unique chemin « hors de la matière » conduit au véritable Christianisme.

- 5) Depuis les temps les plus reculés, l'unique chemin « hors de la matière » est toujours parcouru à l'intérieur d'un champ de force, c'est-à-dire à l'intérieur d'une École Spirituelle. Quand il est question dans les écrits classiques d'un chantier, d'un atelier et quand la Bible parle par exemple d'une arche, quand les enseignements indiens ou égyptiens parlent d'une barque céleste et les Rose-Croix classiques d'un saint laboratoire, d'une forge sacrée, cela désigne toujours un tel champ de force. Celui-ci est entrepris par ceux qui savent, qui ont déjà parcouru le chemin « hors de la matière » et se développe toujours plus par une aspiration commune qui se purifie graduellement chez tous les participants à ce champ. Le champ de force est d'une part la force d'âme de tous qui se multiplie et d'autre part la réponse que les forces de l'Esprit y donnent.

Le champ de force est de nature atmosphérique et œuvre aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il a un effet appelant sur les gens du dehors et indique dans les temps actuels le « chemin hors de la matière ». Il a un effet démasquant sur ses participants de façon à rendre évidentes leurs aspirations encore égocentriques. Il conduit ainsi à une connaissance de soi qui s'approfondit de plus en plus. Le désir égocentrique devient ainsi un désir du salut, un désir de l'âme originelle en croissance, un désir de la patrie. De cette manière le champ de force a un effet brisant vis-à-vis des liens avec la matière, un effet purificateur et correcteur sur la quadruple personnalité afin qu'elle apprenne à connaître le juste comportement, et un effet visant à chérir et protéger le feu de l'âme originelle, l'étincelle l'esprit dans l'être humain tombé.

C'est pourquoi le « chemin hors de la matière » commence toujours dans le champ de force christocentrique d'une école spirituelle. C'est là seulement que le processus de renaissance de l'homme tombé peut être commencé et conduit à sa fin. À un moment donné, l'homme originel reprendra vie, l'homme-Christ.

Le chemin de la logique raisonnable à la conscience âme-esprit

Au cours des dix dernières années, un nombre croissant de jeunes a suivi une formation universitaire qui en ces temps apocalyptiques, imprime son sceau sur notre civilisation. Ils sont à l'œuvre dans toutes sortes de comités de quartiers, dans les comités régionaux : ils forment des groupes d'action et de protestation et occupent les plus hauts postes de direction. Un tel niveau scientifique donne souvent l'impression que le groupe en question aura un jour raison du monde. Si la véritable sagesse et la vérité universelle avaient été enseignées à ces universitaires, un siècle d'or s'ouvrirait pour l'humanité.

Nous savons pourtant qu'il en est autrement. Lentement nous nous habituons à l'utilisation de la violence grossière et de la menace pour imposer aux autres nos propres convictions. Nous avons suivi de très près les débats sur la législation de l'avortement et le tumulte occasionné par l'adjonction de fluor dans l'eau potable. Les partisans et les adversaires s'affrontent avec des raisonnements logiques, solides comme le fer, pour convaincre la foule ; et la plupart du temps il y a peu à opposer à cette logique raisonnable. On apprend aux jeunes le raisonnement logique et raisonnable de façon si approfondie que la plupart d'entre eux commencent à croire en sa suprématie. Au début de notre ère déjà, la philosophie grecque avait dû affronter ce problème, et afin d'avertir leurs élèves contre la logique raisonnable et trompeuse, les maîtres leur racontaient le mythe d'Achille et de la tortue. Une tortue consentait à engager une course avec le Grand Achille à condition que celui-ci lui accorde, au début du pari, une avance de quarante pas. La tortue raisonnait ainsi : Achille court quarante fois plus vite que moi. Si pendant la course il atteint l'endroit d'où je suis partie, j'aurai parcouru un pas d'avance.

Lorsqu'Achille aura parcouru la distance d'un pas, moi j'aurai avancé d'un

quarantième de pas, et lorsqu'Achille arrivera là, je serai à nouveau un quarantième plus loin ; continuant ainsi, Achille ne me rattrapera jamais car j'aurai toujours un quarantième d'avance sur lui. On ne peut rien opposer à ce raisonnement logique raisonnable de la tortue et cependant chacun peut comprendre que c'est Achille qui gagnera la course. Les Grecs voulaient démontrer par là qu'un raisonnement logique peut souvent mener à une grande inexactitude. C'est pourquoi ils opposaient dans un dialogue, différents raisonnements logiques, jusqu'à en arriver à une solution. C'était donc une démonstration dialectique.

Et si nous examinons maintenant le résultat de toutes ces argumentations dialectiques actuelles, nous pouvons tout simplement affirmer que nous n'avons pas approché la vérité d'un millimètre. La véritable solution d'un problème se trouve souvent à portée de la main ; tous ces raisonnements lourds et à œillères, soi-disant raisonnables, n'apportent rien. Les nombreuses argumentations de la mer académique actuelle n'amènent que plus de confusion dans le monde. L'Unique Vérité ne peut être trouvée par un raisonnement logique. Ce sont les œuvres des Nicolaïtes dont il est question dans les livres de l'Apocalypse dans la Lettre à l'ange de la communauté d'Éphèse, ces hommes qui ayant orienté la raison vers le bas, se sont perdus, et ont emprisonné de leurs multiples bras matérialistes et athées, et de leurs œuvres, l'humanité entière, et l'ont jetée dans le malheur. Ce sont ces hommes qui mésusent des religions et de toutes les autres valeurs humaines à leurs fins et qui ainsi, provoquent un océan de misère sociale, politique et économique. L'homme qui accepte cette impulsion du Mercure inférieur dans ce monde avec l'évidence de ses suites, n'est pas apte à l'apprentissage des mystères initiatiques christiques. A notre époque, il s'agit « ***d'entendre ce que l'Esprit a à dire à la communauté*** », ce qui signifie : agir et vivre sur la base d'une aptitude élémentaire.

Notre conscience devra toujours nous avertir lorsque la raison prendra le pas sur nous avec toute sa raison. Notre état de conscience détermine notre état de vie. Cela n'a aucun sens de l'emporter sur quelqu'un par une brillante logique si sa conscience lui désigne un tout autre chemin. C'est pourquoi il est souvent répété dans le Lectorium Rosicrucianum : ne permets pas que quelqu'un entre dans l'École Spirituelle grâce à toi, s'il n'est pas mûr. Il est presque certain qu'un tel homme ne pourra pas supporter l'École Spirituelle et entrera en conflit avec elle. Si l'on place un homme dans la sphère de vie de la Gnose, on doit bien déterminer à l'avance si l'on n'entraîne pas un tel homme hors de son élément de vie selon ses lois naturelles.

La signature d'un candidat doit répondre à certaines conditions nécessaires : premièrement le monde de la dialectique en tant que sphère de vie, doit lui être devenu étouffant, deuxièmement, un nouvel élément positif de recherche doit parler clairement en lui, troisièmement, il doit déjà spontanément vouloir vivre selon une nouvelle loi et déjà démontrer une tentative de vouloir aller le chemin, même si c'est en trébuchant et de façon souvent assez ridicule. Si une telle signature n'est pas présente, l'homme n'est pas encore prêt pour le champ gnostique. Il est clair que le premier aspect de la Gnose, l'entendement ne peut être manifesté que sur la base d'une conscience mûrie par l'expérience. Et il en est de même pour les marches suivantes ; le désir du salut, la reddition du soi, le nouveau comportement et la résurrection dans le nouveau champ de vie exigent une base suffisante de conscience. L'homme naturel dispose d'une conscience animale qui fut bâtie au cours des éons avec les atomes de notre champ naturel, héritée de ses ancêtres dans le sang et dirigée par la lipika du microcosme avec lequel il est relié. Grâce aux expériences dialectiques douloureuses qui y sont imprimées, l'homme peut finalement démontrer les signes d'une conscience qui le rendra apte à l'apprentissage d'une École Gnostique. Le travail de l'École Spirituelle est orienté sur la transmutation de la totalité de la conscience humaine en conscience âme-esprit.

Il y a conscience dès que le germe animateur qui donne vie à une créature habite complètement le système, qu'il est devenu le centre de ce système. Dans la nature il existe de nombreuses vies pour lesquelles il peut être question d'un germe animateur mais dans lesquelles ce germe animateur n'habite pas. Celui-ci exerce son activité de l'extérieur sur le système de vie en question. La plupart des races animales existent à partir d'une âme-groupe. Le germe animateur n'habite qu'en partie d'autres races animales. Il n'est pas complètement concentrique par rapport aux véhicules du corps, mais il se trouve en partie à l'extérieur où il vibre. Chez certaines races supérieures comme les chevaux, le germe animateur habite presque parfaitement le système, comme c'est le cas pour l'homme. Le principe animateur qui a fait sa demeure au centre des véhicules de la personnalité, rend possible l'activité du cerveau de l'être naturel. Avec ce germe animateur et la conscience, tout commence ou tout finit. Le germe de l'âme est de nature astrale, on peut l'associer au corps astral. Ce corps existe en trois états, en trois grades de densité.

Dans le monde de la dialectique, un de ces trois états fonctionne positivement et les deux autres négativement. Le pôle positif correspond au système foie-rate, tandis que les deux autres pôles négatifs travaillent avec le cœur et la tête. Pour

la plupart des hommes de ce monde, le siège de la conscience est centralisé dans le système foie-rate, et la vie des sentiments et du penser y est accordée. L'être du désir, le moi de la nature qui habite la rate tel un serpent enroulé, dirige à partir de là l'activité du cœur et de la tête. Il n'est donc pas difficile de constater combien la totalité de la vie de la pensée de l'homme est orientée sur l'activité et le maintien de la nature dialectique. A quoi l'homme moyen ou la femme pensent-ils du matin au soir ? Combien de peines et de soucis n'accablent-ils pas la plus grande partie de l'humanité pour les choses terrestres de ce monde ! C'est la ronde effrénée et bien connue des forces éthériques et astrales qui maintiennent l'homme prisonnier de cette nature.

Par l'activité créatrice négative de l'homme pensant, des formations monstrueuses se sont créées dans la sphère astrale, dominant et dirigeant, tels des éons, toute la sphère astrale. Celui qu'anime une telle sphère astrale possède une conscience absolument accordée aux intentions des dieux de la nature. Dans les temps anciens, lorsque la pollution de notre planète n'était pas encore aussi avancée, la Fraternité de la Vie faisait usage de la sphère astrale de cette nature pour instruire les chercheurs et les aider à aller plus loin. Mais la confusion est maintenant devenue si grande que cette voie est complètement fermée. Pourtant il est nécessaire qu'il y ait un champ intermédiaire, un champ astral médiateur où les radiations astrales du sixième domaine cosmique puissent œuvrer. Ce champ intermédiaire est appelé dans la Pistis Sophia, le treizième éon. C'est la pure Sophia, c'est-à-dire à notre époque, le champ de force de la septuple École Spirituelle manifestée, dans lequel Christ peut œuvrer.

Nous entrons ensemble dans l'École Spirituelle afin d'acquérir un nouveau germe de l'âme que nous voulons pousser dans notre microcosme à une activité puissante. C'est le germe divin originel de l'âme qui œuvre à partir de la force astrale du sixième domaine cosmique, à partir de l'Esprit : la force génératrice de Vie Originelle de la Manifestation universelle.

Ces radiations œuvrent tout d'abord avec le cœur, avec la rose du cœur. Par une aspiration persévérante à la Lumière où n'entre aucune obscurité, le centre de notre conscience est haussé, jusqu'à notre cœur. Aussitôt que cette conversion est réalisée, aussitôt qu'il est possible de respirer et de vivre du nouveau champ astral, la Sophia, le pôle positif semble se relier au cœur et à la tête et le pôle négatif au foie. Cette conversion à la Lumière est un véritable retournement de tout l'être. Celui qui renouvelle ainsi l'âme, trouve et rencontre l'Esprit. Nous avons décrit en quelques mots cette conversion, mais il est

compréhensible qu'elle représente un véritable processus. Dominé pendant des siècles par l'être du désir, à partir de la rate, le cœur est devenu une étable souillée, et la purification du sanctuaire du cœur est donc, dès le commencement tout-à-fait indispensable. Poussé par une foi solide, l'élève débutant doit puiser dans la littérature de l'École Spirituelle, dans la parole prononcée au cours des services de temple et dans l'activité aidante du champ de force de l'École. Si l'élève persévère et qu'il est occupé à rendre droit les chemins pour son Dieu, de toutes les forces qui sont en lui, arrive bientôt le moment où l'être-âme dans le microcosme qui est relié à la rose du cœur, s'éveille de son assoupissement et se fait valoir quelque peu. Le cœur devient de plus en plus sensible à la voix de l'âme. Aussi longtemps que l'âme n'est pas éveillée de son sommeil de mort, l'élève ne peut percevoir que la voix de l'École.

Les radiations gnostiques essaient de se frayer un passage dans le sang, cependant cela n'est pas possible sans la collaboration étroite de l'élève. A ce moment-là, la voix de l'École doit rendre l'élève conscient de son état. Lorsque l'élève écoute cette voix et accepte consciemment la Lumière gnostique, la rend active dans le sang et les autres fluides de l'état d'âme naturel, arrive bientôt le moment où la véritable âme supérieure éternelle est délivrée de sa prison éonique et rendue active. C'est une voix intérieure qui explique à l'élève ce que l'École veut dire, ce qu'elle montre et établit. Par une offrande conséquente à la Lumière de l'âme et un nouveau comportement, la nouvelle âme qui tout d'abord avait sa demeure à l'extérieur, descend lentement à l'intérieur. C'est un processus qui mène d'une conscience âme fractionnée à une conscience âme-Esprit. Ce processus du devenir conscient de l'âme comprend sept marches :

- la première marche :** l'âme-sang, la marche de l'attouchement,
- la deuxième marche :** l'âme-respirante, la marche de la liaison,
- la troisième marche :** l'âme s'enveloppant, la marche de la probation,
- la quatrième marche :** l'âme perceptive, la marche du devenir conscient,
- la cinquième marche :** l'âme mûrissante, la marche de la croissance renouvelante,
- la sixième marche :** l'âme née à la Raison, la marche de la génération,
- la septième marche :** l'âme éternelle, la marche de l'entrée.

L'élève peut, doit soutenir et accélérer ce processus par un comportement

dynamique et intelligent. Durant toute la journée, du matin jusqu'au soir, il se trouve devant les situations qui se présentent, avec un état de conscience renouvelé. Le moi selon la nature veut le forcer à agir de l'ancienne manière, celle du maintien de soi, et le nouveau en lui, lui montre le chemin du dépérissement du moi. Et dans chaque situation il agit sans marchander et plein de foi à partir du nouvel état de conscience et avec la certitude du savoir : je dois diminuer afin que mon âme puisse croître. Et ainsi, il lit « la lettre >> inscrite dans son propre cœur et y accorde sa manière d'agir. Ses actes ne reposent pas sur une réflexion théorique intellectuelle mais découlent de l'activité du nouveau germe de l'âme, en une réaction spontanée.

Dans le monde on théorise énormément sur tout ce qui concerne la vie, surtout dans les cercles où l'on recherche sa valeur spirituelle, où l'on recherche sa signification, et l'on tombe très vite dans une logique, dans des argumentations raisonnables qui se nourrissent d'idées illusoire. C'est ainsi qu'autour de nous, toutes sortes d'opinions sont lancées, que ce soit dans les discussions quotidiennes, les discours, les articles. Des intellectuels très savants s'affrontent à coups de crânes échauffés. C'est partout la confusion babylonienne des langues. L'origine de tout cela se trouve dans l'état de conscience à partir duquel on construit le raisonnement logique. On ne comprend pas les autres. Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que la fiction ? Qu'est-ce qu'une bonne intention ? Qu'est-ce qu'une mauvaise intention ? Ne juge pas afin de n'être pas jugé, mais va le chemin du Seigneur !

C'est ainsi que se rassemblent les élèves d'une École Spirituelle pour aller ce chemin, sur la base d'un état de l'âme croissant. Les puissances de la nature dialectique feront tout pour entraver cette marche et c'est pourquoi nous resserrons nos rangs en unité de groupe, et nous nous encourageons les uns les autres : « *Ceci est mon commandement, aimez-vous les uns les uns les autres* », nous est-il dit. Ceci est très important car cela signifie que nous agissons à partir de la sphère astrale de la vie de l'Âme-Esprit. Cette sphère est amour, à l'opposé de la sphère astrale dont nous devons nous détacher, la sphère astrale qui est désir. Celui qui a éteint en lui-même le jeu de flammes du feu impur peut se consacrer à ses amis qui sont occupés à ce travail. Éteindre le feu satanique du moi d'autrui apporte des blessures, apporte la souffrance dans votre vie. Celui qui cependant persévère et réussit est un frère ou une sœur véritable plein d'amour dans le sens de la Gnose. Ainsi apportons-nous l'offrande du service à l'humanité, les uns aux autres. C'est ainsi que la bénédiction et la grâce de la totalité du travail qui est porté et soutenu par la Fraternité Universelle, par le

Christ, se répandent sur le monde et l'humanité. Forgeons ensemble cette chaîne de frères et sœurs afin que l'Amour de Dieu qui dépasse tout entendement vienne et demeure en nous.

Le processus du brisement du moi

Lorsqu'un être humain errant à travers les domaines terrestres aperçoit sur son chemin les portes de la Rose-Croix d'Or resplendir devant lui et se prépare à entrer sous ses voûtes salutaires, il éprouve d'une part un sentiment de bonheur, mais par ailleurs aussi le pressentiment angoissé de fermer ainsi définitivement, par un tel pas, le passé derrière lui, la vie menée jusqu'alors.

Dans nos moments les meilleurs, nous éprouvons ce changement de notre vie comme quelque chose de fort concret, d'irrévocable, et peut-être même avons-nous tendance à prendre parti de façon excessive, rejetant et ignorant jusqu'à l'absurde tout l'ancien. Mais plus nous séjournons dans le champ de travail de l'École, plus nous découvrons que, même ici, notre moi si subtil nous a joué des tours. Car malgré ses qualités les plus hautes le moi n'a nullement la capacité de saisir ce que Dieu a destiné à l'homme. Dans sa soif d'exister, dans son angoisse de vivre, l'élève débutant se fraie un chemin à travers la boue de son propre être, un sourire condescendant sur les lèvres, car c'est à lui que l'éternité est promise ...

Peut-être pensez-vous ainsi et est-ce pour certains une illusion réapparaissant chaque jour, illusion qu'ils doivent apprendre à briser. Pourchassé et brisé, ayant perdu assez de sa superbe pour que la voix de l'âme redevienne audible, le moi vaincu et broyé qui s'approche maintenant des portes du salut en prenant conscience qu'il ne pourra les franchir lui-même, tentera à chaque occasion, par diverses et habiles manœuvres, de reprendre et de jouer le rôle de l'âme. C'est là un combat sans espoir, combat qui serait risible si on oubliait que le moi doit agir ainsi, car il se trouve dans un péril mortel. Le processus que traverse la personnalité est fort complexe. L'homme est continuellement occupé à renforcer, intérieurement et extérieurement, la citadelle de son moi, dans l'espoir et souvent la conviction qu'il pourra y résister aux violences extérieures, aux attaques du monde de la dialectique. Combien ne croient-ils pas pouvoir vaincre la mort à l'aide de systèmes occultes ardues, pouvoir ralentir ou arrêter la destruction du système de la personnalité. Mais le moi n'est pas seulement

assailli extérieurement par ceux qui ne le comprennent pas, par l'opposition, la destruction et la guerre, mais il l'est aussi de l'intérieur. Il y a entre ces deux processus une différence fondamentale.

L'attaque extérieure vient de ceux qui se trouvent eux-mêmes dans un processus de devenir conscient et par conséquent mènent en eux et autour d'eux une lutte intense contre le monde. Toutefois cette lutte culmine généralement en une subtilité personnelle toujours plus aiguë, sans cesse l'armure est améliorée, renforcée, sophistiquée afin de résister à l'autre ou de l'emporter sur lui.

Mais la lutte intérieure est une lutte menée contre la matérialisation du moi, pour briser ces liens magnétiques qui forment renforcent et retiennent la personnalité.

De l'extérieur, l'homme est piégé par son prochain — la lutte pour la vie — de l'intérieur il est brisé par la Gnose, par la lutte pour l'immortalité.

Beaucoup perdent de vue chaque jour la différence entre ces deux processus, voyant comme une même chose la lutte pour l'apprentissage et la lutte pour l'existence. Cette conclusion rejoint d'ailleurs parfaitement les douloureuses expériences vécues lorsqu'il s'avère que le moi, dans l'École Spirituelle, n'est qu'un facteur sans importance et dont il est possible de se passer.

Si vous vous aventurez dans ses raisonnements, vous découvrirez bien vite que le penser ne vous fournit aucune solution. Car dans votre état dialectique, votre observation n'est jamais que partielle, vous n'assimilez, ne concluez et n'agissez que partiellement et vous empoisonnez ainsi votre être, vous enfermant dans un cercle vicieux de pensées égocentriques.

Imaginez qu'un être humain arrivé à cette situation ne trouve plus aucune ouverture dans sa conscience, ne découvre plus aucun soupirail qu'il pourrait ouvrir afin de laisser pénétrer la Lumière libératrice et révélatrice de la Gnose ... il erre alors dans sa propre obscurité et à la longue cette marche de mort doit aboutir à la maladie et à la mort. Combien n'y en a-t-il pas déjà dans le monde à parcourir ce chemin d'amertume et de déclin ? Mais si vous faites entrer la Lumière de la Gnose, le Christ, en vous et le laissez accomplir son périple, vous en venez à d'autres pensées et le cercle magique que vous-même avez tracé autour de votre personnalité perd sa force et sa puissance. Alors vous apprenez enfin à voir que c'est l'homme lui-même, cet être si évolué et si complexe qui

dispose de la puissance d'admettre en lui ou bien la lumière, ou bien l'obscurité. Autrement dit que l'homme est lui-même la cause de sa souffrance comme de ses joies. Qu'il ouvre toujours de nouveau lui-même la porte, en fonction de sa compréhension, à la lutte extérieure ou à la lutte intérieure. Qu'il est lui-même celui qui obscurcit la Lumière Divine dans son être ou bien la fait entrer pour œuvrer en lui. Par conséquent, quand il est question de brisement du moi vous devez faire attention que c'est vous-même qui êtes désigné par-là afin de provoquer votre propre brisement et que vous n'êtes pas appelé à briser le moi des autres, bien que nous soyons tous les pions du jeu de vie de notre prochain.

Sans doute avez-vous parfois observé comment une araignée accrochée à sa toile reçoit chaque vibration que ses fils transmettent. Dès que l'un d'eux est touché par un insecte le signal est immédiatement transmis à l'araignée qui se prépare rapidement au festin offert. Les éventuels dommages provoqués à la toile par la lutte désespérée de la victime sont rapidement réparés. Mais si vous avez la cruauté d'agiter les fils avec un bâtonnet, elle s'excitera d'abord vivement pour finalement, comme la lutte avec l'inconnu la désoriente, se cacher à une extrémité de sa toile ou même la quitter.

Pardonnez-nous de poursuivre cette comparaison de l'homme pendu dans la toile magnétique des corps subtils qui l'entourent et le pénètrent. Chaque agression contre cette toile magnétique, chaque parole de colère, coup ou autre, reçoit une réponse immédiate du moi, de l'araignée au centre de la toile. Il s'en suit une lutte à mort et la victime est si possible sucée et détruite. Le moi est préparé à cette lutte par un entraînement de longues années imposées par la société (éducation, scolarité. Profession). Mais dès qu'une influence inhabituelle pénètre dans le monde de l'homme, il est dérouteré, ne sait plus comment réagir et lorsqu'il n'en peut plus, sa colère se déchaîne. Si l'araignée apprend quelque peu par cette lutte pour la vie, cela n'est pas comparable à ce que l'homme peut en retirer. Car il lui est donné de comprendre qu'enfermé dans sa propre toile magnétique il ne peut s'en échapper que lorsqu'elle est totalement déchirée. C'est cela le processus du brisement du moi. Vous aurez compris, nous l'espérons, que le moi ne peut pas briser le moi. Il ne dispose pas des moyens de le faire. Mais il peut se laisser briser. C'est là un processus qui exige de vous la plus grande attention et la plus grande intelligence car il est si radical que le moi perd rapidement pied. Cela a tout d'abord un effet libérateur sur vous ; pendant des vacances par exemple, il y a tant de nouveautés, tant d'impressions différentes et d'expériences que vous pouvez facilement vous passer de certaines choses. Si tel est le cas, le commencement est bon. Mais si se passer des choses

veut dire les remplacer par d'autres ... et que vous ne vous servez des nouvelles impressions et expériences que pour renforcer le moi sur d'autres plans, alors bien entendu il n'est pas encore question de brisement du moi, mais plutôt de restauration, d'actualisation du moi, d'adaptation aux normes du moment.

Non, le brisement du moi signifie sa diminution, signifie que le champ magnétique dont il vit perd son énergie afin que l'âme immortelle reçoive plus d'espace pour croître et devenir adulte.

Vous comprendrez que le moi est suffisamment habile pour tenter chaque fois de nouveau de tirer quelque profit des débris de la démolition ; il cherche toujours un palliatif. C'est pourquoi le Bouddha disait :

« J'ai erré longtemps. Longtemps j'ai été lié par les chaînes du désir à travers de multiples naissances. Longtemps j'ai cherché en vain. D'où provient cette inquiétude en l'homme ? D'où vient sa cupidité et son angoisse ? Oui, il est dur de supporter Samsara lorsque la douleur et la mort nous tiennent enlacés. J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! Toi qui fais que le soi se connaît, tu ne me construis plus de demeure. Les fers du péché sont brisés, le joug du péché est détruit. Mon esprit est passé dans le Nirvana. La disparition des désirs est enfin atteinte. »

Et dans son entretien avec Tat, Hermès dit : « ***Pense à l'âme d'un enfant, mon fils. Lorsque la séparation du soi n'est pas encore totale, qu'il est beau à voir le corps encore jeune qui n'a pas atteint sa maturité. Il n'est pas encore souillé par les passions du corps, mais relié à l'âme du monde dans une grande mesure. Toutefois lorsque le corps est adulte et l'âme attirée vers le bas par les fardeaux du corps, la séparation du soi devient totale et l'âme tombe dans l'oubli. Et l'oubli engendre le mal en elle*** » (12ème livre versets 46-47)

Dans un langage imagé, Hermès et Bouddha nous montrent que l'homme se laisse à chaque fois abuser. Ce qui veut dire qu'il ne connaît pas encore le chemin que le désir lui montre, qu'il ne le ressent pas encore comme trompeur, qu'il ne va pas encore directement vers son but. C'est pourquoi leur langage est si direct et concret quand ils font allusion au fait que fondamentalement il n'existe qu'une nature. Dans cette nature opèrent deux forces, appelées désir et volonté. Quand l'homme réussit à pénétrer et approfondir leur essence jusque dans chaque atome de son être et qu'il vibre donc en chaque atome avec ces deux courants fondamentaux divins de désirer et vouloir, il n'est plus question de maladie de destruction et de mort mais d'un éternel mouvement harmonieux en Dieu.

Mais que faites-vous de cette dualité de forces que Dieu met à votre disposition ? Votre désir et votre vouloir sont-ils orientés sur Dieu ou bien sont-ils guidés par vos observations dans le monde sensoriel ? Votre désir et votre vouloir sont-ils sous la coupe de vos sens qui forment la base de votre moi ? Quand les messagers de Dieu parlent de désirer et de vouloir, vous ne devez pas penser à ces conflits qui remplissent les journaux : il s'agit là d'un désir et d'un vouloir orientés de manière fondamentalement erronée, enlisés dans l'ornière des habitudes en sorte que de jour comme de nuit, vous ne vivez pas mais vous êtes vécu.

Par conséquent le brisement du moi est un processus qui s'attaque à tout votre être, à ses désirs fautifs d'où naît un vouloir aussi fautif. Votre désir est tourné vers votre moi : dirigé sur l'intérieur, il étouffe, il est mortel. Votre désir doit s'extérioriser, se tourner vers le Divin et doit donc être libérateur et vivificateur. Le désir a un effet magnétique. Désirer signifie attirer des matériaux de construction ; si le désir est dirigé sur le moi, il renforcera le moi et s'il est orienté vers l'âme il la renforcera et la fera croître. Dans votre vie vous êtes ainsi toujours placés devant votre désir, devant l'objet de votre désir. Car selon votre être vous devez désirer et vous devez aussi vouloir c'est-à-dire agir. Vous ne pouvez y échapper. Il s'agit simplement de voir pendant combien de temps vous vous laisserez tromper par votre moi dans vos désirs et vos actes.

Et le Bouddha dit : *« Il y a un soi et il y a une vérité. Là où est le soi, la vérité n'est pas. Là où est la vérité, le soi n'est pas. Le soi est la furtive erreur de l'illusion. C'est la séparation personnelle et l'égoïsme qui font naître la jalousie et la haine. Le soi est le désir du plaisir et de la vanité. La vérité est la juste compréhension des choses. C'est le durable, l'éternel, le vrai dans chaque existence, la béatitude de la justice. »*

L'existence du soi est une illusion et il n'y a dans le monde ni méchanceté, ni vicissitude, ni péché, qui ne proviennent de l'attachement au soi. Atteindre la vérité n'est possible que si le soi a été reconnu comme un phantasme. Nous ne pouvons exercer la justice que lorsque nous avons libéré notre esprit des passions de l'égoïsme. La paix absolue ne peut demeurer que là où toute vanité a disparu. Bienheureux celui qui a compris la vérité. Bienheureux celui qui ne fait pas de mal aux créatures qui l'accompagnent. Bienheureux celui qui vainc le péché et qui est libéré de la passion. Celui qui a vaincu tout égoïsme et toute vanité a atteint l'ultime béatitude.